

Les années « Hoy ». Stanislaw Chojnacki, l'émigré polonais devenu homme-musée de l'Éthiopie (1950-2010)

Thomas Guindeuil, post-doctorant (Labex « Création, arts et patrimoines »/Institut national du patrimoine), chercheur associé à l'Institut des mondes africains (IMAF, UMR 8171).

En 1950, Stanislaw Chojnacki, un ancien prisonnier de guerre polonais émigré au Québec est nommé bibliothécaire de l'University College of Addis Ababa, la première et seule structure d'enseignement supérieur d'Éthiopie. De ce moment jusqu'en 2010, cet érudit collectionneur, essentiellement autodidacte, va incarner tour à tour dans le pays l'inventaire ethnographique et naturaliste, la politique de protection du patrimoine culturel matériel, et enfin l'histoire de l'art religieux chrétien. L'itinéraire de ce personnage, son action, les traces qu'il en laisse – intentionnellement le plus généralement –, se confondent avec l'histoire du musée ethnographique qu'il crée dans la foulée de sa prise de poste. Collectant lui-même des objets dans les campagnes éthiopiennes, rassemblant des dons privés et publics, s'entourant d'étudiants rassemblés dans la Société d'ethnologie de l'University College, qu'il a lui-même créé, Stanislaw Chojnacki défend d'abord la construction d'un répertoire matériel et littéraire de la culture « vivante » éthiopienne. Son musée devient, en 1963, le Musée de l'Institut des études éthiopiennes – l'une des principales institutions muséales du pays, encore aujourd'hui. Personnifiant l'institution culturelle, Stanislaw Chojnacki théorise progressivement une politique d'acquisition tournée vers la préservation de ce qu'il définit comme le « patrimoine culturel éthiopien », et en premier lieu l'art et les objets liturgiques chrétiens qui font déjà l'objet d'un trafic international. Proche des milieux aristocratiques éthiopiens, il quitte le pays à la suite de la Révolution de 1974. Son musée lui survit néanmoins. Il entretient avec lui des relations jusqu'à la fin de sa vie, longue période pendant laquelle se construit et se reconstruit, au musée et dans les écrits de Stanislaw Chojnacki, le récit de la carrière du premier conservateur de l'histoire éthiopienne.